

BIFACE

(Titre provisoire)

Création mai 2021



Rivage atlantique. Mexique. 2015

Production Théâtres du Shaman

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE.....	3
CALENDRIER.....	3
SYNOPSIS.....	4
<i>L'IMPORTANCE DES SIGNES.....</i>	<i>5</i>
<i>LE FANTASTIQUE. DES INTERIEURS.....</i>	<i>6</i>
<i>.....ET DES PROJECTION</i>	<i>6</i>
<i>DES RAPORTS AMBIVALENT.....</i>	<i>7</i>
<i>MONDIALISATION / GLOBALISATION.....</i>	<i>8</i>

GÉNÉRIQUE

Mention :

Production Théâtres du Shaman,

Coproduction MC2 : Grenoble, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National, La Comédie de Valence – Centre Dramatique National Drôme Ardèche

Avec le soutien de l'Institut français de Paris

Avec le soutien en résidence de la Fonderie au Mans

Avec le soutien en résidence du Cube-Studio Théâtre d'Hérissou

Avec le soutien du fonds d'insertion de l'École du TNB

Avec la participation artistique de l'ENSATT

Conception et réalisation : Bruno Meyssat

Equipe :

- *Distribution* : Philippe Cousin, Paul Gaillard, Frédéric Leidgens, Cléa Laizé, Mayalen Otondo
- *Assistante à la mise en scène* : Elisabeth Doll
- *Scénographie* : Bruno Meyssat et Pierre-Yves Boutrand
- *Son* : Etienne Martinez
- *Lumière* : Romain De Lagarde
- *Régie générale* : Brendan Royer
- *Costumes* : Robin Chemin

CALENDRIER

CRÉATION

- **Du 19 au 30 octobre 2020** : répétitions au Cadix, lieu de répétition de la compagnie
- **Du 07 au 21 janvier 2021** : répétitions à la Fonderie au Mans
- **Du 22 février au 19 mars 2021** : répétitions au Cube-Studio Théâtre d'Hérissou
- **Du 31 mars au 07 avril 2021** : répétitions au Cadix, lieu de répétition de la compagnie
- **Du 13 avril au 17 mai 2021** : répétitions à la MC2 : Grenoble

DIFFUSION

- **18 mai 2021** :
Première à la MC2 : Grenoble
- **Du 19 au 18 mai 2021** :
Diffusion à la MC2: Grenoble, 6 représentations
- **Du 30 novembre au 03 décembre 2021 (à confirmer)** :
Diffusion à la Comédie de St Etienne, 2 ou 3 représentations
- **Du 26 janvier au 04 février 2022** :
Diffusion au Théâtre National de Strasbourg, 9 représentations
- **Du 14 au 17 mars 2022 (à confirmer)** :
Diffusion au Théâtre de Lorient, 4 représentations

SYNOPSIS

BIFACE s'inspire des confrontations (entre 1519 et 1521) du peuple aztèque et de l'armée de Cortés à travers les narrations qui en ont été faites de part et d'autre.

A l'origine de ce projet il y a la lecture des *Récits aztèques de la Conquête*, édition Seuil, co-écrit par Georges Baudot et Tzvetan Todorov. Ce livre réunit les écrits mexicains relatant l'arrivée des Espagnols dans « ce nouveau monde », leurs approches puis la guerre coloniale qui s'en suivit. Pour nous ces textes ont été une surprise, par leur existence d'abord, puis par leur contenu. En effet, si l'arrivée de Christophe Colomb à San Salvador en 1492 ne fut documentée que par lui (car les indigènes *tainos* ne nous ont pas laissé leur point de vue) là, au Mexique, la situation est bien différente.

Grâce au point de vue aztèque, toutes les expressions de ce court-circuit historique se révèlent et acquièrent une dimension supplémentaire, édifiante. Cette « littérature aztèque » nous offre l'occasion de relater des événements connus et commentés déjà dans le détail par les espagnols à partir d'une sensibilité archaïque où le religieux joue un rôle prépondérant. On peut y lire l'envahissement d'un territoire par d'*Autres* -telle une pandémie- venus de si loin qu'on ne peut pas dire où est « ce loin ». C'est une littérature enchantée, présentant des faits si étranges qu'ils semblent recousus, assemblés comme on le ferait au sortir de la nuit.

Ce sont des récits résolument visuels.

Ces écrits ne proviennent-ils pas d'une civilisation « où on se déguisait en colibri, en papillon, en abeille, en mouche ou en scarabée ? On en voyait même qui se chargeaient sur leur dos un homme endormi en disant que c'était le sommeil... » (Duverger)

La conquête du Mexique par Cortés est une occasion cruciale d'observer la collision pour ainsi dire sans préparation de deux modes d'existence prétendant chacun à l'universalité. L'impréparation des uns comme des autres développe un climat de fantastique qui se traduit dans tous les témoignages. C'est le propre de cette période de l'histoire qui se caractérise par un afflux inédit d'images et d'informations bouleversantes.

Nombre d'historiens pensent que *la Conquête* installe la modernité de façon planétaire, qu'avec elle commence la Globalisation. Et elle commence dans une *zone extérieure* où les hommes agissent, surpris puis désinhibés.



Lors de ce trauma, l'Espagne allait devoir gérer un agrandissement de son territoire de quatre fois sa taille, intégrer le sort de plusieurs millions de personnes *lointaines* dans le corps d'une nation nouvelle, elle-même tout juste sortie de la *Reconquista* en 1492.

La soudaineté de l'événement et cette incapacité des protagonistes à accommoder l'autre, à s'en faire une image stable et concrète, vont naturellement engendrer toutes les projections possibles. Elles vont se déposer dans les chroniques de l'époque. Elles nous sont parvenues.

Dans ce « nouveau monde » cette rencontre s'est produite avec un autrui aussi lointain que si eût été l'habitant d'une autre planète. Cette séquence d'exception est encore, pour nous du XXI^e siècle, l'expression éloquente de nos potentiels et de nos hantises.

Le philosophe P. Sloterdijk écrit :

« *Il semble y avoir des temps où l'action doit être plus rapide que la législation, et c'est un moment de ce type que nous trouvons là.* »

Le projet est de composer un spectacle formé de parties disparates et séparées, chapitres ou mouvements. On pourrait le nommer "12 vues de la Conquête" ou "12 états du voyage de Cortés" ou encore "*Chapitres de la fin d'un monde*". Soit, une assemblée de pièces avec des tempéraments différents, des durées diverses (de 2 à 10 minutes). Chaque pièce pouvant être interprétée par un, deux ou cinq acteurs. Ce sera selon. On passe de l'une à l'autre par *des noirs*, des intermèdes ou des *fondus enchaînés*. Certaines pourront correspondre et se répondre, opérant des variations, des reprises de contenus voisins mais exposés par son autre versant, de contenus identiques mais interprétés autrement ou éclairés différemment par une musique différente invitant des projections renouvelées.

Nos matériaux seront tout d'abord les récits qui, de manière croisée, rapportent le Conquête tant du côté espagnol qu'aztèque. Ces textes seront en partie entendus dans le spectacle même. A ceux-là s'ajouteront des écrits contemporains, ceux cruciaux, du philosophe Peter Sloterdijk ou des historiens Serge Gruzinski et Hugh Thomas...

BIFACE sera le rendu au plateau, par une petite communauté (5 interprètes) de toutes les questions et correspondances qui nous l'auront traversée (et n'ont pas pris une ride). Le travail dramaturgique préparatoire sera important afin de sortir des domaines convenus se rapportant à *la Conquête*.

Avec un tel sujet quel spectacle concevoir ?

Quelle forme privilégier ?

THÈMES ABORDÉS

L'IMPORTANT DES SIGNES

Il faut se rappeler que cette expédition de conquête d'un territoire étranger est une entreprise d'initiative privée réalisée avec des capitaux privés. Elle est menée par un magistrat espagnol venu de Medellin en Estrémadure, colon obséquieux, sagace et imprévisible nommé: Cortés que certains dans son entourage à Cuba surnomme « *Cortesillo* » le « *cornichon* ». L'histoire va les surprendre.

Cortés communique avant de combattre et communique même alors qu'il combat. Il organise la perception qu'ont et auront de lui les Aztèques et profite de leur incapacité à admettre ce qu'ils voient, à l'intégrer au réel.

Ainsi, lors des premiers contacts les Indiens ne sont pas certains que les chevaux des espagnols soient mortels, voire même dissociés de leurs cavaliers. Pour maintenir cette méprise, Cortés fera soigneusement enterrer les cadavres des bêtes tuées, les nuits suivant les batailles (il a aussi observé que les Aztèques ne combattent jamais la nuit).

C'est ainsi que cinq cents hommes initialement débarqués vinrent à bout, en deux années, d'un royaume organisé et hégémonique de plusieurs millions d'habitants dirigé par un empereur dont le nom seul terrorisait ses sujets et que nul n'osait même regarder.



Tolède. 2019

Todorov écrit :

« Cortés comprend relativement bien le monde aztèque qui se découvre ses yeux, certainement mieux que Moctezuma ne comprendre les réalités espagnoles. Et pourtant cette compréhension supérieure n'empêche pas les conquistadores de détruire la civilisation et la société mexicaines; bien au contraire, on a l'impression que c'est grâce à elle que la destruction devient possible, un enchaînement effrayant. »

LE FANTASTIQUE. DES INTERIEURS

Paradoxalement, Cortés va aussi conquérir le Mexique au moyen de tout ce qu'il ignore. Il écrit à Charles Quint:

« Pour moi je ne saurai dire la centième partie des choses que j'aurais à dire, mais je m'efforcerai de conter les choses que j'ai vues, et, bien que mal dites, elles apparaîtront encore si extraordinaires qu'on ne voudra pas les croire, puisque nous, qui les avons vues de nos yeux, notre raison se refuse à les comprendre. »

Nous pouvons pour mieux appréhender ces conflits, ces accalmies et ces irruptions de violence opérer un changement d'échelle. Les regarder comme au travers d'un prisme anthropologique, comme plusieurs gigantesques conflits que se livreraient des hommes aux prises avec eux-mêmes. Regarder et entendre ces chroniques non pas comme des faits historiques mais les renverser et les écouter comme les rêves de plusieurs dormeurs qui soupirent leurs envies et leurs angoisses. Un cauchemar de plusieurs alités couvrant toute une nation. Le combat de plusieurs sommeils agités. Que veut l'un, à quoi aspire l'autre ? L'Histoire n'est-elle pas, aussi, la manifestation à grande échelle des conflits qui traversent les individus (certains diront « des classes dominantes »). Comme l'amplification de ce qui existe et se débat dans chacun de nous, au sein de nos psychismes ?

Moctezuma à Cortés :

« J'étais envahi de mauvaises impressions depuis cinq ans déjà, depuis dix ans déjà. J'ai regardé là-bas vers l'endroit inconnu d'où tu es sorti, d'entre les nuages, d'entre les brouillards. »

.....ET DES PROJECTIONS

Le voyage pragmatique et émotionnel de Cortés et sa rencontre avec les Aztèques sont vécus dans l'instabilité permanente et la vacance de tous repères, jusqu'au paysage qui se forme au fur et à mesure qu'ils avancent. Les faits autant que leur récit évoquent parfois un itinéraire onirique, démembré.

Le séisme de cette conquête a beaucoup à nous apprendre, non seulement sur les projections que nous élaborons au sujet de l'Autre, mais surtout sur le rôle et l'importance de notre « Ombre ». L'emprise de cette part obscure de nous-mêmes s'y révèle à l'occasion de telles failles historiques. Là on observe cette façon innée que nous avons de déposer à l'extérieur de nous les hantises qui nous habitent. A ce titre, l'actualité ne nous démentira pas, les réalités futures non plus.

Les circonstances de cette *Conquête* où l'homme occidental percute son semblable le plus lointain (nommé à tort l'Indien) permettent de mettre au jour les comportements bridés par les civilités partagées les jours de normalité. On se révèle dans ces décades là. Cet autre point est captivant et à cette confrontation qui ne fut jamais vraiment anticipée.

« Moctezuma avait réuni toutes les variétés d'oiseaux qu'il collectionnait. Ce fut mon grand regret que je les détruisis et cela faisait encore beaucoup plus de peine aux Mexicains et aux habitants des bords de la lagune, car pas un ne pensait que nous puissions jamais arriver jusque là ». Cortés



Musée de l'Académie. Madrid, 2019

DES RAPORTS AMBIVALENTS

Les attachements affectifs des protagonistes, leurs investissements émotionnels y sont parfois indécidables car ils ne renvoient pas à la seule logique diurne et politique mais aussi à des dimensions plus sensibles voire subconscientes. Ainsi, après bien des épisodes de grande violence, Cortés dit être parfois saisi de regrets, de remords, de sentiments sympathiques envers les indiens. Cette *mauvaise conscience* est un domaine vaste que nous devons explorer même si son instant de surgissement -ou de publicité- est bref.

De nombreuses fois Cortés exprime le remords qu'il a d'user de tant de cruauté et de violence, de « ce mal qu'il leur fait ».

« Devant l'impossibilité de toute transaction, je résolus de prendre pour notre sûreté une mesure radicale et ce fut de détruire, quelque temps que cela pût nous coûter, les maisons de la ville chaque fois que nous y pénétrions ; de manière que nous ne ferions plus un pas en avant sans tout raser devant nous, tout aplanir, et transformer les canaux et les tranchées en terre ferme. »

Pourtant, il s'adresse en ces termes à Moctezuma alors qu'il l'a déjà fait prisonnier : « *Ce n'est pas en vain, Seigneur Moctezuma, que je vous aime comme moi-même.* »

Plus tard, c'est le même homme qui va décrire sa disparition de l'empereur Aztèque avec une concision surprenante : « *Il reçut un coup de pierre si violent qu'il mourut trois jours après. Je remis son cadavre à deux indiens nos prisonniers pour qu'ils le livrassent à ses sujets. J'ignore ce qu'ils en firent.* »

Ces hiatus attirent toute notre attention. Il révèle les capacités redoutables de ces Européens. Cortés toujours : « *Ayant pris le village par surprise, les Indiens sortaient désarmés, les femmes et les enfants couraient nus par les routes et je leur fis beaucoup de mal.* »

La complexité permanente des rapports qu'entretiennent les deux camps résulte, au delà de l'horreur, d'une fascination mutuelle. Attachement favorisé par le cadre inouï de cette campagne militaire où tout se déroule si vite. Un effondrement.

MONDIALISATION / GLOBALISATION

On peut dire que la geste espagnole de l'époque raconte bien une première mondialisation. La partie Espagnole et occidentale pose déjà, à cette occasion et dans notre histoire, les germes d'un arasement des croyances, d'une démythification des espaces, des êtres et des choses. Le désenchantement du monde commence à s'imposer lors de la Conquête qui deviendra vite une affaire marchande.

La victoire de Cortés et des Espagnols est suspecte et partielle. En effet, cette rencontre de nature exceptionnelle a eu lieu sous l'aune des enjeux économiques. Bien qu'on voudrait nous les faire assimiler comme fins dernières, ces obsessions insistantes n'assouissent jamais notre appétit d'exister ni n'apaisent l'interminable fréquentation de nos ombres.



Site de Tulum, que Juan de Grijalva, l'apercevant en 1518, compara à Séville

Théâtres du Shaman
5 Montée Saint Barthélémy
69005 Lyon
theatres.shaman@wanadoo.fr
+(33) 4 78 28 85 56

<http://www.theatresdushaman.com/>